

Recherches sociographiques



Louise VOYER, *Églises disparues*

Pierre Hamelin

Volume 22, numéro 3, 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055964ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055964ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamelin, P. (1981). Compte rendu de [Louise VOYER, *Églises disparues*]. *Recherches sociographiques*, 22(3), 433–434. <https://doi.org/10.7202/055964ar>

Madeleine GOBEIL TRUDEAU, *Bâtir une église au Québec*, Montréal, Libre expression, 1981, 125p.

Madeleine Gobeil Trudeau décrit la construction des chapelles et des églises de la paroisse de Saint-Augustin-de-Desmaures. Elle raconte l'histoire des édifices, les faits entourant la construction et les différents états de chacun. Accompagne cette étude historique une analyse formelle qui situe les églises de Saint-Augustin-de-Desmaures dans leur contexte architectural québécois et qui précise leur apport dans le traitement des édifices religieux.

À travers ces différentes constructions se projette l'image d'une paroisse qui se transforme et se développe. À l'origine, il y a deux catégories de paroissiens : les gens « du haut du fleuve » et ceux « du bas du fleuve ». Comme le suggère l'auteur, ces deux classes de citoyens pourraient être à l'origine de plusieurs conflits qui ont entraîné un retard dans la construction de la première chapelle et des mésententes sur le style adopté. Le presbytère est construit trente arpents plus bas que la chapelle ; ainsi chaque groupe de citoyens a un bâtiment religieux sur son territoire. Quand, en 1713, s'établit le premier curé résidant, la chapelle est déménagée à proximité du presbytère. Six ans plus tard, on décide de bâtir une église en pierre dans l'Anse-à-Maheu, là où la population tend à se concentrer.

Au milieu du XVIII^e siècle la paroisse se développe vers l'intérieur des terres, c'est-à-dire vers les troisième et quatrième rangs. Les habitants des nouvelles concessions réclament une nouvelle église, alors que ceux du « bas du fleuve » proposent un agrandissement de l'église existante. Le litige ne prend fin qu'au début du XIX^e siècle, quand M^{sr} Plessis choisit un site entre le premier et le deuxième rang pour la construction d'une nouvelle église ; c'est là que se centralisera la paroisse.

En 1872 l'église se fait trop petite. Au lieu d'agrandir par la façade ou d'élargir la nef, on construit des tribunes pour loger les fidèles. De nouveau, le problème se pose en 1916 ; on agrandit alors au-dessus du chemin couvert reliant l'église à la sacristie. Les travaux d'agrandissement de 1933, qui amèneront la disparition des murs du chœur, des bras du transept et de leurs chapelles, modifieront en profondeur le plan initial.

Ainsi les églises de Saint-Augustin-de-Desmaures sont un peu comme ces nouveaux objets cybernétiques qui voient leur forme, leur intensité lumineuse ou sonore se modifier aux moindres variations de l'environnement.

Pierre HAMELIN

*École des arts visuels,
Université Laval.*

Louise VOYER, *Églises disparues*, Montréal, Libre expression, 1981, 168p.

Sur les trois cents églises, environ, construites au Québec depuis le début du XVII^e siècle, il en reste à peine quatre-vingts. On peut se demander alors si les bâtiments qui ont survécu jusqu'à aujourd'hui offrent un échantillonnage valable pour apprécier l'évolution de l'architecture religieuse au Québec.

Louise Voyer a catalogué quatre-vingt-six églises disparues ; elle a fait une description, accompagnée d'une notice bibliographique ; une photographie ou une esquisse illustre chaque fiche d'identification. L'auteur constate que les exemples les plus beaux et les plus significatifs sont disparus dans des guerres, dans des feux ou dans des cataclysmes naturels.

Cet ouvrage est une compilation intéressante qui nous permet d'évaluer globalement les qualités architecturales de nos églises disparues ; du même coup, nous situons les églises existantes dans un contexte plus large et nous pouvons ainsi retracer des filiations stylistiques qui n'apparaîtraient pas sans ce contexte mis à jour.

On serait tenté de croire que la disparition de nos églises est due principalement à des catastrophes telles que le feu, les tornades ou les guerres. Ce sont beaucoup plus les changements intervenus dans les sociétés qui ont contribué le plus à leur disparition. Au début de la colonie, on construisait à la mesure de la population qui, se développant rapidement, ne se contentait plus du bâtiment à peine achevé; on démolissait et on construisait plus grand. Depuis quelques décennies, la vapeur s'est renversée. La ferveur religieuse tiédit et les églises sont devenues trop grandes; on démolit alors sans reconstruire. Au lieu de la démolition l'auteur propose la récupération de ces bâtiments à fonction sacrée.

Pierre HAMELIN

*École des arts visuels,
Université Laval.*

René DIONNE (dir.), *Histoire littéraire du Québec, I. Situation de l'édition et de la recherche*, Montréal, Bellarmin, 1980, 267p.

Née à Ottawa, sans tambour ni trompette, la nouvelle revue du comité francophone de l'Association des littératures canadienne et québécoise (A.L.C.Q.), *Histoire littéraire du Québec*, se propose, dès ce numéro initial, d'examiner la situation et les conditions de recherche dans le domaine littéraire québécois et canadien-français. Chaque livraison comprendra sept sections ou rubriques, consacrées respectivement aux sujets suivants: « Études », « Notes », « Documents », « Livres », « Thèses », « Bibliographie de la critique » et « Renseignements divers ». Dans son avant-propos, le directeur justifie la création d'une autre revue littéraire dans un champ déjà passablement encombré. Le dernier né sera « à la fois un débouché pour la recherche et un moyen de communication pour les chercheurs ». Advenant le succès de cette première tentative, les trois numéros thématiques subséquents porteront, semble-t-il, sur le phénomène de l'histoire littéraire, sur l'édition critique des textes et sur la littérature régionale. Pour l'instant, cette collection d'articles tente de faire le point sur la recherche et l'édition.

Depuis quelques années, le marché du livre au Québec est envahi par un nombre sans précédent d'anthologies, de rééditions et d'études (articles, thèses, monographies) de tous genres. Dans le but de mieux comprendre les conséquences de cette prolifération quasi anarchique des publications, les onze collaborateurs de la section « Études » (professeurs et chercheurs universitaires, pour la plupart) font état des recherches menées dans leurs domaines respectifs (genres littéraires, bibliographie) et proposent une certaine rationalisation de l'activité des éditeurs, surtout dans le domaine de la réédition. Après des « Réflexions préliminaires sur l'édition d'un corpus québécois » (Réal OUELLET) et un « État actuel des études bibliographiques de la littérature canadienne-française (avant 1945) » (David HAYNE), chaque collaborateur fait un tour d'horizon bibliographique de « son » genre littéraire (œuvres de la Nouvelle-France, roman, poésie, théâtre, conte, essai, littérature intime, littérature acadienne) et formule des recommandations précises quant aux ouvrages à rééditer ou aux pistes de recherche à suivre. Cette partie est suivie d'un bref article de John HARE sur Joseph Quesnel et les difficultés techniques de l'édition québécoise au début du XIX^e siècle; d'une lettre inédite d'Antoine Gérin-Lajoie, présentée par René DIONNE; d'une série de courts comptes rendus sur des ouvrages relativement récents et portant sur le XIX^e siècle, par Pierre SAVARD; enfin, d'un résumé d'une thèse en lexicologie sur le vocabulaire politique en usage en 1867. Les chercheurs salueront avec enthousiasme la bibliographie de la critique des œuvres québécoises, 1974-1975, qui poursuit l'œuvre déjà entreprise par Cantin, Harrington et Hudon en 1979. Cette fois, Pierre CANTIN et René DIONNE dressent un inventaire des articles de critique ou d'histoire parus sur notre littérature dans cent soixante-dix-huit revues publiées au Québec et au Canada. D'autres « tranches » de cette volumineuse bibliographie sont prévues dans